Document généré le 19 avr. 2024 00:15

Vie des Arts

Vie des arts

Marie Chouinard

Suzanne Asselin

Volume 31, numéro 125, décembre–hiver 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59073ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Asselin, S. (1986). Marie Chouinard. *Vie des Arts*, *31*(125), 40–41.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«Renverser, rouler, basculer, *revirer*, tourner, chavirer: chemins vers les autres mondes par le corps, connaissance intime des Ordres et des Désordres», et encore, «...baiser, danser, ma vie est centrée autour de ces deux actes du corps.» Ces lignes, superposées dans ses textes comme autant de gestes-signes accumulés dans ses quelque trente œuvres, sont ceux de Marie Chouinard, chorégraphe et danseuse indépendante de Montréal.

Récipiendaire, cette année, du prix de danse convoité Jacqueline Lemieux, du Conseil des Arts, Marie Chouinard est un phénomène de la nouvelle danse au Canada. Son outil d'inspiration, son corps, explose dans le mouvement et, surtout, dans les gestes-signes qui prennent valeur de symboles. Au fil de ses créations, ont surgi la voix, l'écriture, le dessin et des objets hétéroclites. Tous ces éléments, orchestrés dans des mises en scène efficaces, créent souvent un impact visuel et émotif inoubliable. Ses images vivantes ont une force suggestive qui transporte le spectateur dans des ailleurs mythiques.

Après avoir étudié le ballet, le théâtre, la danse moderne, le tai chi, les techniques de relâchement et la danse contact, Marie Chouinard a commencé à travailler seule à partir de 1978. Depuis, elle a présenté ses documents chérographiques dans divers festivals, galeries d'art et musées, au Canada, aux États-Unis, en Europe, et travaillé au Studio du Québec à New-York.

L'intérêt constant et croissant d'un public de plus en plus varié pour Marie Chouinard vient probablement du fait que son art est farouchement personnel et irrationnel, axé sur le rituel et le cosmos. Mais, de plus, elle a développé une présence en scène nettement électrisante, énergisante. Cette belle grande femme, au corps finement ciselé, captive et hypnotise. Elle exploite ses thèmes favoris, la sensualité, l'humour et le jeu, dans un mouvement de balancier, entre la vie et la mort.

MARIE CHOUINARD

Artiste du corps, Marie Chouinard propose, à travers des actions-performances, des gestes-signes axés sur le rituel et le cosmos qui captivent et hypnotisent le spectateur.

Suzanne ASSELIN

Suzanne Asselin est chroniqueure de danse depuis douze ans. Elle a collaboré à plusieurs magazines et quotidiens, dont Le Devoir. Elle a également fait la recherche et rédigé les textes pour une série sur la danse, à Radio-Québec.

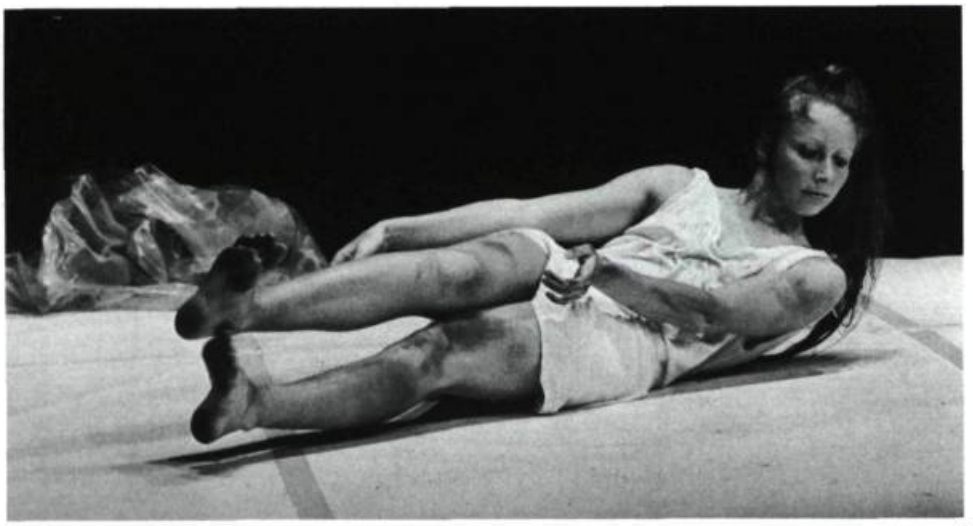
2

De sa première œuvre de quinze minutes, *Cristallisation*, 1978, à *Crue* (soirée en trois parties), présentée pendant dix jours à l'Espace Go, au printemps dernier, Marie Chouinard reste seule en scène. Dans son éternelle «quête de beauté», le geste, le son, le temps et l'espace réduits à l'essentiel, ont, au fil des œuvres, de plus en plus d'élasticité.

Ces œuvres, sans fil conducteur apparent, s'articulent autour des sens, ses antennes ultra-sensibles branchées sur le cosmos. L'œil, qu'elle encercle de ses doigts de fée, cherche une ouverture vers la connaissance au point de loucher, le nez fouineur respire le temps, l'oreille se tend vers les sons parfois stridents que lâche sans réserve une bouche dévoreuse et une langue sensuelle. Des mains à têtes chercheuses caressent ouvertement les zones érogènes. «En touchant aux zones érogènes de mon corps, je parle aux gens, à leurs souvenirs, à leur vécu.»

Cette «artiste du corps», comme elle se définit, fait aussi de l'action-performance: sa *Petite danse sans nom*, 1981, où elle transforme la scène en pissotière (étude du mouvement des liquides circulant dans le corps), seule ou avec l'intervention physique des spectateurs, *Danseuse cherche amoureux ou amoureuse pour la nuit du premier juin*, 1981, ont fait jaser. Sa feuille de route comprend aussi un film, une installation-vidéo pour *Table of Content*, au Musée d'Art Contemporain de Montréal, quelques improvisations, une participation à une exposition itinérante de notations de musique et de danse, 1979.

Marie Chouinard écrit de plus en plus et compte publier (son Petit livre blanc dans *Marie Chien Noir*, 1982, en est un exemple), dessine



1. *Earthquake in the Heartchakka*, 1985. (Phot. Germain Angers)
2. Marie CHOUINARD dans: *Drive in the Dragon*, 1986. (Phot. Jean Goulet)
3. *Table of Content*, 1985. (Phot. Peter Elenbaas)
4. *Earthquake in the Heartchakka*, 1986.

3

4

ses chorégraphies (au point d'en faire un décor ou un fragment pour une pochette de presse), et peint. Sur les murs de son appartement, des dessins à haute teneur symbolique et presque miró...bolants côtoient des toiles où les couleurs en furie laissent transparaître sa soif de vivre librement.

En fait, Marie Chouinard vit quelque part entre ciel et terre, entre l'équilibre et le déséquilibre, entre la vie et la mort. Elle écrit: «Du déséquilibre, de la perturbation, le corps tire tout son pouvoir, tout son élan, vers les transformations.» Elle structure d'ailleurs ses pièces chorégraphiques de façon telle que le corporel et le visuel réveillent chez le spectateur des rêves longtemps oubliés, des fantasmes refoulés et des désirs inexprimés. Cette artiste sincère et naturelle a le génie des images prégnantes, évocatrices.

Dans *Crue* (un triptyque composé de *Table of Content*, *Earthquake in the Heartchakra* et *Drive in the Dragon)*, elle se réfugie dans un semblant d'iglou phosphorescent (avec black light), utérus d'où elle renaît, transformée. Ailleurs, cette tanagra s'extirpe lentement d'un tas de terre, comme une Ève mythique qui ne sait rien de la côte d'Adam. L'image finale résonne encore dans mes entrailles: figure et seins peints d'un bleu électrique, lèvres rouge sang et jambes écartées d'est en ouest, cette déesse martèle de plus en plus vite et de plus en plus fort ce tam-tam de toutes les tribus du monde. Par delà, les flammes de papier qui semblent brûler devant elle (dispositif très imaginatif), un cri, celui de tous les Hommes de la terre surgit du tréfonds de ce corps en transe. Comme un orage, il éclate sans retenue dans nos oreilles abasourdies et nos regards transfigurés.